

Impressum

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **34 (1997)**

Heft 1297

PDF erstellt am: **07.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Temples, pagodes et compagnie

Anne Rivier, qui connaît bien l'Orient, rentre d'un voyage en Birmanie. Voici le second des quatre articles qu'elle en a tirés.

LES PAROIS SONT NUES, percées de vitraux bleutés, la lumière coupante. L'autel presque vide ressemble à une table désertée. Dans une chaire de sapin, long cercueil mis debout, un pasteur chauve, le front dans la main, prie seul comme on boit en Suisse devant une assemblée disséminée. Cantiques, chevrottements, vibratos entrecoupés d'accès de toux. Ces instantanés s'imposent tels des repoussoirs sur ma toile religieuse. Avec son absence chronique de vitalité, d'espoir (où sont les bébés sur les épaules des parents, les fillettes en socquettes blanches, les jeunes hommes à la voix tonnante?) le temple protestant se conjugue toujours au futur empêché.

Discriminations

Ma première église, elle, m'a émerveillée, en dépit d'une triste circonstance, l'enterrement d'un grand-père catholique. Aux murs, des stucs, des tentures, mille tableaux du ciel et des enfers. Une vierge extatique mais rebondie sous un drapé pervenche. Un Christ en majesté au torse juvénile, aux pieds musclés prêts à reprendre la route. Dans un luxurieux clair-obscur, la messe et cette sorte de jubilation. Je me rappelle la voix chaleureuse du curé, les réponses des fidèles et par-dessus tout, la gestuelle du rite, l'entraîn communautaire des genuflections, les signes cabalistiques d'une célébration inconnue.

Puis un jour, sans transition, les mosquées. On m'y a accueillie fraîchement. Istanbul, Téhéran, Ispahan, Beyrouth. A Qom, en Iran, on m'en a chassée brutalement. Le tchador revêtu pour l'occasion m'a protégée du soleil, pas de l'intolérance.

A Djerba, plus tard, un matin d'automne, j'ai visité la vieille synagogue. Le gardien m'a reçue à bras ouverts, il m'a montré les rouleaux de la Loi dans leur coffret. Mais là, comme à Prague ou à Jérusalem, la tradition préfère les femmes au balcon, soigneusement séparées des hommes.

Temples et pagodes, enfin. Premier contact avec le bouddhisme birman et son sanctuaire principal, le Paya Shwe-

tagon à Rangoon. Le guide (appelez-moi Johnny) est effondré: nous venons de rater le coucher de soleil sur la coupole vermeil. En visite officielle, le Président Souharto nous a coupé la priorité. Le site entier est resté fermé pendant deux heures. «La moindre des choses pour un hôte de cette importance, non?» Johnny opine à contre-cœur. Impossible de savoir ce qui le chagrine le plus, le retard pris sur le programme ou le regret de n'avoir pas pu me montrer le spectacle que Kipling et tant d'autres ont si bien décrit.

Malgré tout, le choc est magistral. L'entrée sud, éclairée comme celle du cirque Knie un soir de gala, est gardée par deux «léogriffes» de neuf mètres de haut. La montée couverte, bordée d'une vingtaine de boutiques. Fleurs pour les offrandes, ombrelles de cérémonie, images et statues pieuses, antiquités, livres et photos, les marchands du temple nous assaillent. Considérant que l'offensive a de quoi m'effrayer, Johnny m'entraîne d'autorité vers l'entrée ouest et son interminable escalier roulant. Avant de m'y engager, j'enlève mes chaussures. Une première aussi. Je vais passer une semaine pieds nus, mes sandales à la main. Cette règle, la seule, est inviolable.

Hommes et femmes prient en liberté

Et c'est l'arrivée sur l'esplanade, gigantesque plate-forme fourmillant de monde. Nonnes en rose accroupies devant des bouddhas, moines en rouge foncé méditant ou conversant, familles au complet, grands-mères encadrées de jeunesse, grands-pères portés parfois sur le dos des enfants, mères et filles en tenues chatoyantes, gamins beaux comme des soleils, courant, se poursuivant à grands cris, se cachant derrière les sanctuaires et les pavillons, petit peuple de Rangoon aux corps secs et odorants dans la moiteur ambiante, les vapeurs d'encens et de jasmin, petit peuple en promenade du soir, la foule tourne dans le sens des aiguilles d'une montre, compacte et pacifique, multipliant les saluts de bienvenue à l'étran-

gère que je suis. Je rêve, je dois rêver. La lumière m'aveugle. Les guirlandes d'ampoules bariolées, les projecteurs braqués sur les soixante-cinq stupa de grandeurs différentes balayent les visages et poudrent les chevelures. Je marche sur les dalles de marbre encore chaudes m'arrêtant devant chaque pilier. Partout des hommes et des femmes prient en liberté, seuls maîtres et ordonnateurs de leurs prières. Le bouddhisme des Anciens (Petit Véhicule) les rend responsables de leur destin, dans leur vie actuelle comme dans le passage de l'une à l'autre. Difficile. Pas d'excuse, pas de bouc émissaire. Comportement égoïste, trop individualiste, disent les adeptes du Grand Véhicule qui leur reprochent un manque de compassion pour leur prochain. Que m'importent ces divergences. Pour l'instant, je tourne avec eux, ils m'intègrent dans leur ronde sans connaître ni ma nationalité ni ma religion, je chemine et je suis aux anges, rendant sourire pour sourire, indifférente au rappel angoissé de Johnny «Quick, quick, Madam, the dinner, Madam?».

Anne Rivier

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:

Jean-Daniel Delley (jd)

Rédaction:

Claude Pahud (cp), Géraldine Savary (gs)

Ont collaboré à ce numéro:

Gérard Escher (ge)

André Gavillet (ag)

Jacques Guyaz (jg)

Yvette Jaggi (yj)

Charles-F. Pochon (cfp)

Anné Rivier

Composition et maquette:

Françoise Gavillet, Claude Pahud,

Géraldine Savary

Secrétariat: Murielle Gay-Crosier

Administrateur délégué: Luc Thévenoz

Impression:

Imprimerie des Arts et Métiers SA,
Renens

Abonnement annuel: 85 francs

Etudiants, apprentis: 60 francs

Administration, rédaction:

Saint-Pierre 1, case postale 2612

1002 Lausanne

Téléphone: 021/312 69 10

Télécopie: 021/312 80 40

E-mail: domaine.public@span.ch

CCP: 10-15527-9